

Singulière destinée de Damas ! Le corps d'Adam fut formé de l'argile de Damas, d'après une tradition vénérable ; d'après d'autres traditions, Abraham était roi de Damas, avant d'entrer dans la Terre-Promise ; et c'est à Damas que l'Apôtre des nations a été converti et a commencé à prêcher l'Évangile !

1. *The Bible Educator*, IV, p. 109.

CHAPITRE V

Jérusalem. — Présentation aux Apôtres. — Prédications aux Hellénistes et aux Gentils. — Vision de Jésus-Christ. — Départ de Jérusalem. — Prédications à Tarse, en Cilicie et en Syrie. — Ad limina.

Les communications entre Damas et Jérusalem, sans avoir cessé complètement étaient devenues plus difficiles et plus rares, par suite de la guerre que se faisaient Hérode, roi de Galilée, et Arétas, roi des Arabes. Saint Paul ne pouvait plus chercher un refuge dans le Hauran. Il résolut de se rendre à Jérusalem. Une pareille détermination prouve qu'il n'avait pas peur. Car il était parti de la cité sainte, trois ans auparavant, pour revenir à Damas arrêter tous les disciples de Jésus, et les ramener chargés de chaînes à Jérusalem, et, après trois ans d'absence, il rentre seul, et converti à la doctrine de Jésus. Hélas ! on ne le savait que trop dans la capitale du Judaïsme. Quelques soldats de son escorte l'avaient dénoncé peut-être ; des renseignements précis avaient dû arriver à Damas ; la rumeur publique avait propagé le scandale et nettement établi la situation : l'ancien persécuteur était plus qu'un disciple, c'était un apôtre de Jésus.

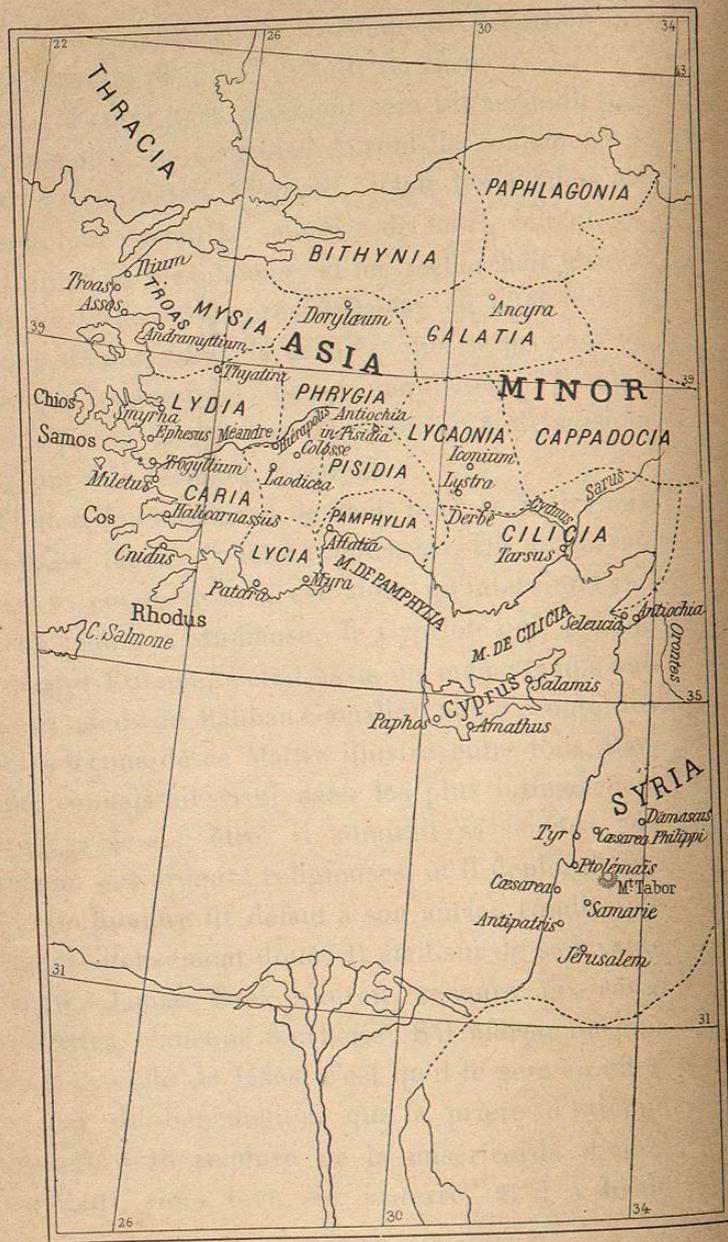
Qu'il s'attende donc à retrouver dans la Cité sainte la haine qui a juré sa perte à Damas !

Qu'il n'ait pas l'audace d'avouer sa désertion et d'annoncer au peuple la divinité de Jésus !

Mais, d'autre part, comment sera-t-il accueilli par les disciples du Crucifié ? Auront-ils confiance en celui qui dévastait l'Église¹, jetait les fidèles en prison, leur portait la sentence de mort, voulait les contraindre à blasphémer, et les recherchait jusque dans les villes étrangères² ? Damas en effet ne fut qu'une de ces villes, la dernière que se proposa de visiter le fougueux et fanatique inquisiteur, l'homme décidé par la conviction d'un devoir à détruire la puissance de Jésus de Nazareth.

Toutes les tentatives de Saul, pour se mêler aux disciples, furent d'abord repoussées. On ne croyait pas à sa conversion. C'est alors qu'intervint l'ami de sa jeunesse studieuse, le Cypriote qui, comme le martyr Étienne, s'était assis en même temps que lui aux pieds du Rabban Gamaliel, afin d'écouter les doctes leçons de ce Maître illustre entre tous. Barnabé connaissait Saul dans les plus intimes profondeurs de son être. Il admirait sa science, son énergie, ses ardeurs religieuses, et il déplorait que la vraie lumière fit défaut à son ancien condisciple si merveilleusement doué. Il était sûr de sa loyauté parfaite. Jamais Saul n'aurait recours aux ruses hypocrites, à aucune fourberie. S'il affirme un jour être le disciple de Jésus, c'est qu'il le sera en effet. Ce jour de bénédiction, que la prière d'Étienne mourant avait imploré de la miséricorde divine, s'est donc enfin levé sur la terre, et il a brillé

1. *Act.*, viii, 3. — 2. *Act.*, xxvi, 10-12.



VOYAGES DE SAINT PAUL EN ASIE

plus splendidement que le soleil dans tout son éclat. Saul le dit, et Barnabé le croit. Saul raconte toute son histoire, et Barnabé le conduit aux Apôtres. Rien n'est oublié, ni la vision du Seigneur dans le chemin, ni les paroles échangées entre le Seigneur et son ennemi, ni le repentir et la pénitence de l'ennemi vaincu par la grâce, ni le baptême, ni la prédication sincère et généreuse du nom de Jésus à Damas, ni l'évasion nocturne dans une corbeille, ni le séjour prudent dans une caverne, ni les périls du retour à Jérusalem.

Saul doit être désormais traité comme un frère par les Apôtres et par les disciples. Il va et vient avec eux à Jérusalem, et il y agit librement, pour la gloire du Seigneur. Les Actes disent : « Il s'adressait aussi aux Gentils, et disputait avec les Grecs¹. » Dans ce texte des Actes, les Grecs sont les Juifs hellénistes, ceux qui étaient nés en dehors de la patrie hébraïque, dans un pays où la langue était le grec. Ils n'en étaient pas moins Juifs d'origine. On comprend fort bien que, dès cette époque, saint Paul ait déjà travaillé à les convertir.

Mais certains critiques s'étonnent qu'il se soit aussi adressé aux Gentils. Les Apôtres n'avaient pas encore donné l'exemple, et le centurion Cornéille n'était pas encore baptisé. D'ailleurs, a-t-on soin d'ajouter, — ces mots de la Vulgate : « Il s'adressait aussi aux Gentils » ne se trouvent ni dans la Bible Grecque, ni dans la Latine Gothique, ni dans le Syriaque, ni dans aucun des Pères grecs.

1. Act., ix, 29.

En marge de la Vie de saint Paul¹, Baillet a osé faire imprimer que la Vulgate a commis ici une erreur. Baillet s'est rendu par là gravement coupable envers l'autorité de l'Église ; car, même après la revision de la Vulgate ordonnée par Sixte V, et éditée par le commandement de Clément VIII, tous les exemplaires latins ont conservé ces mots : « Il s'adressait aussi aux Gentils. » Sans doute, il n'est pas absolument contraire au décret du saint Concile de Trente de dire qu'il y a dans la Vulgate quelque chose encore à amender, et qu'il y avait été fait au texte original des additions ou des retranchements nuisibles en quelque sorte à la plus parfaite clarté du sens ; sans doute les correcteurs désignés et autorisés par les Souverains-Pontifes confessent eux-mêmes avoir laissé quelques fautes ; sans doute d'autres fautes encore ont bien pu leur échapper ; et cela n'empêche pas la Vulgate d'être irréprochable en ce qui concerne la foi et les mœurs² ; mais il s'agit ici d'un point capital de l'histoire de l'Église, trop important pour que la Vulgate et ses correcteurs l'aient négligé.

Notons d'abord que si le Sinaitique, le Vatican et la plupart des manuscrits grecs disent de saint Paul : « Il parlait avec les *Hellénistes*, et disputait avec eux », le Manuscrit Alexandrin dit : « Il parlait avec les *Grecs* et disputait avec eux. » Notons ensuite d'après C. Tischendorf que les Latins et la multitude des interprètes ont adopté le mot du

1. Baillet, *Vie des Saints*, saint Paul, 30 juin. — 2. D. Schram, *Institut Theolog.*, t. 1, p. 30.

texte Alexandrin, et ont dit : « les Grecs, » au lieu de dire « les Hellénistes ». La version syriaque s'est permis de donner une interprétation, et elle dit : « Les Juifs qui savaient le grec¹. » L'auteur de la Vulgate n'ayant pas sous ses yeux « les Hellénistes », mais « les Grecs » a voulu aussi probablement donner son interprétation, et, ne se bornant pas à traduire mot à mot : « Saul parlait avec les Grecs, et disputait avec eux, » il a traduit : « Saul parlait aussi aux Gentils, et disputait avec les Grecs. » Telle est, à notre humble avis, la cause de ce que Baillet appelle témérairement une erreur de la Vulgate.

Nous ignorons du reste ce qu'on entend par la Bible latine gothique. La version de la Bible en langue des Goths n'est pas une Bible latine gothique. Ces expressions semblent convenir à une Bible imprimée en caractères gothiques, et toutes les premières éditions de la Vulgate sont imprimées ainsi, et contiennent la phrase critiquée par Baillet. L'évêque goth, Ulphilas, a traduit la Bible non en latin, mais en ancien allemand, au IV^e siècle.

« Les Grecs avec lesquels disputait saint Paul cherchaient à le tuer. » Cette haine contre l'Apôtre nous inclinerait à admettre que ces Grecs étaient des hellénistes, des Juifs sachant le grec, et non des Grecs Gentils. Mais si nous allons au fond des choses, nous ne comprenons pas pourquoi saint Paul ne se serait pas adressé aussi aux Gentils. Les Apôtres, nous objectera-t-on, n'avaient pas encore donné l'exemple. Qui le prouve ? On ré-

1. Tischendorf, *Novum Testament. Græce*, Act., ix, 29 et not.

pondra que le centurion Corneille n'était pas encore baptisé. Où donc avait-il été prophétisé que saint Pierre baptiserait ou ferait baptiser les premiers Gentils convertis? Où donc est-il raconté que saint Paul ait converti des Gentils à Jérusalem, avant le baptême de Corneille? Il est incontestable que les Juifs se livraient à une active propagande de leur religion parmi les Gentils. Saint Paul persécuteur avait dû s'y livrer lui-même. Le voilà devenu disciple du Christ, et le Christ, il le sait, l'a choisi pour lui servir de témoin devant les nations¹. Qui donc aurait le droit de lui défendre de propager la religion du Christ au milieu des Gentils? Seraient-ce les Apôtres? Ont-ils si vite perdu le souvenir des paroles solennelles de leur Maître: « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit²? » N'y a-t-il pas eu déjà des Gentils convertis à la mort de J.-C.? Au surplus, rien ne démontre que Corneille n'eût pas été baptisé dès cette époque. Saint Luc a pu retarder le récit de son admission dans l'Église, pour ne pas interrompre ce qu'il avait commencé à écrire sur le rapide passage de saint Paul à Jérusalem. Ces procédés littéraires ne sont pas exclus de la Bible. Et si le prince des Apôtres paraît hésiter pour se rendre à Césarée, son hésitation ne saurait provenir de ce qu'il aura à y baptiser des Gentils, puisque le divin Maître a commandé de le faire, mais plutôt de ce qu'il faudra admettre ces Gentils à la plénitude de la vie des

1. *Act.*, ix, 15. — 2. *Marc.*, xxviii, 19.

disciples du Christ, tandis que les Juifs n'admettaient pas leurs prosélytes à la plénitude de la fraternité des disciples de Moïse. Saint Pierre avait peut-être là un préjugé à vaincre. Il est probable qu'il avait à le combattre chez les Juifs disciples du Christ. Saint Luc dit que ces Juifs furent très étonnés de ce que le Saint-Esprit se communiquait à Corneille et aux siens comme à eux-mêmes¹. La vision qu'eut saint Pierre avait un but providentiel; elle le préparait lui et les Juifs disciples du Christ, auxquels il put en faire part, à ne pas exiger des Gentils baptisés la soumission aux observances légales relatives aux aliments. Les Juifs disciples du Christ les croyaient toujours obligatoires. Le Maître avait dit, il est vrai: « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui souille l'homme²; » il n'avait pas néanmoins supprimé les observances. Elles étaient un très grand obstacle à la conversion des peuples, et Dieu voulait disposer les Juifs disciples du Christ à ne pas se formaliser le jour où le concile de Jérusalem en exempterait les Gentils.

Que Saul ait ou non évangélisé ces derniers avant saint Pierre, cela n'a pas d'importance, et chacun est libre d'avoir son opinion à cet égard. Il est certain toutefois qu'il ne faut pas se hâter d'incriminer la Vulgate, puisque le texte de l'Alexandrin porte un autre mot que le texte du Vatican et du Sinaitique.

Ce qui nous déterminerait à préférer les « Hellé-

1. *Act.*, x, 45. — 2. *Matth.*, xv, 11.

nistes » aux « Grecs », c'est, — et nous l'avons déjà dit, — ce qui suit dans les Actes : « Ils cherchaient à le tuer¹. » Les Grecs Gentils n'auraient jamais eu d'aussi noires idées ! les Hellénistes, Juifs de race, nés dans des pays de langue grecque, pouvaient les avoir, car la mort était le moyen expéditif qu'employaient les Juifs de ce temps pour se délivrer d'un coreligionnaire traître à la Loi, et devenu gênant par son influence. Au lieu de reconnaître en Jésus, Juif selon la chair, le Fils de Dieu fait homme conduisant la Loi à sa perfection, ils l'avaient considéré comme un renégat, et condamné à mort. Ils avaient condamné de même saint Étienne, et beaucoup d'autres. Il est naturel que Saul apostat, disciple de Jésus et conquérant victorieux d'âmes pour le compte de Jésus, soit condamné à mort comme Jésus, Étienne et les autres. Les Juifs de Damas l'ont ainsi décidé ; les Juifs de Jérusalem le décident à leur tour, qu'ils soient Juifs de Palestine ou Juifs Hellénistes. Les uns et les autres sont en cause dans les *Actes*.

Les disciples de Jésus à Jérusalem eurent la même pensée que leurs frères de Damas, en apprenant les résolutions prises contre saint Paul. Malgré leur tendre affection pour lui, ils songèrent à s'en séparer et à l'éloigner ; et comme il avait humainement plus de chances d'être préservé dans sa ville natale, ils l'envoyèrent à Tarse. Le jeune pharisien converti n'avait passé au milieu d'eux qu'une quinzaine de jours. Jésus lui-même voulut intervenir en cette cir-

1. *Act.*, ix, 29.

constance, et le grand Apôtre nous l'apprend vingt-cinq ans plus tard, dans une allocution adressée aux Juifs : « J'étais à Jérusalem et je priais dans le Temple, et je tombai en extase, et je vis Jésus qui me dit : Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas le témoignage que tu me rends. Et moi je dis : Seigneur, ils savent bien pourtant que je faisais frapper de verges dans les synagogues et emprisonner ceux qui croyaient en vous ; et que j'étais là debout, lorsque le sang d'Étienne, votre témoin, était répandu, consentant, et gardant les manteaux de ceux qui le tuaient. Et le Seigneur, me dit : Va, parce que je te ferai mon apôtre au loin, parmi les nations¹.

Saul devait obéir au divin Maître.

Afin de le défendre en route, si cela était nécessaire, et aussi pour lui témoigner leur amour et leur respect, un certain nombre de fidèles l'accompagna jusqu'à Césarée de Palestine, port de mer sur la Méditerranée, où il s'embarqua.

D'après saint Jean Chrysostôme², l'Église de Jérusalem aurait envoyé Saul à Tarse sa patrie, dans la conviction qu'il y prêcherait l'évangile, avec plus de sécurité que partout ailleurs. Origène est d'un autre sentiment. Selon lui, Saul se renferma à Tarse dans la retraite et le silence, personne n'étant prophète dans son pays. C'est là un vieux proverbe ; mais il faut l'entendre sagement, comme tous les proverbes. Si on le prenait à la lettre, on en devrait conclure que le système du clergé indigène est mauvais.

1. *Act.*, xxii, 17-21. — 2. Saint Jean Chrys., *Hom.* XXII, *in Act.*

L'expérience démontre que ce système est le meilleur de tous.

Saul devait prêcher Jésus-Christ, et Jésus-Christ l'avait élu pour être son apôtre. Sa nature ardente ne se serait guère accommodée du repos. Il fut apôtre de Jésus à Tarse, et aux environs, soit en Cilicie, soit même en Syrie, et certains auteurs vont jusqu'à dire : dans toute la Judée. Cette dernière assertion ne paraît pas être incontestable.

Écoutez saint Paul à ce sujet : « Je vins dans les contrées de Syrie et de Cilicie. J'étais inconnu de visage aux Églises du Christ qui existaient en Judée ; elles savaient de moi ceci par ouï-dire : Notre persécuteur d'autrefois est maintenant un apôtre ; il annonce la foi qu'il attaquait jadis ; — et ces Églises de Judée glorifiaient Dieu à mon sujet¹. » Rien dans ce texte n'affirme que saint Paul ait prêché la Bonne Nouvelle en Judée à cette époque.

Quels furent à Tarse même les fruits de son apostolat ? On peut relever au chapitre seizième de l'Épître aux Romains les noms d'un certain nombre de parents de saint Paul : « Saluez Andronic et Junia, mes parents, Hérodion, mon parent ; — Lucius et Jason, et Sosipater, mes parents, vous saluent². » Des exégètes trop peu réfléchis voient dans ces personnages autant de parents de saint Paul qu'il aurait convertis à Tarse. Ils en exceptent cependant Andronic et Junia. L'exception est forcée, puisque saint Paul lui-même déclare qu'ils appartenaient avant lui à l'Église du Christ³. Mais qui nous prouvera d'abord

1. Galat., I, 22-24. — 2. Rom., xvi, 7-21. — 3. Rom., xvi, 7.

que les autres aient été conquis à J.-C. par saint Paul ? et ensuite que cette conquête ait été faite à Tarse, en ce temps-là ? Croyons que l'apôtre prêcha alors J.-C. dans sa ville natale ; admettons que sa prédication n'y fut pas stérile ; mais si l'on veut savoir quel fut le nombre et la qualité de ceux qu'il convertit, avouons loyalement notre ignorance.

Saint Paul, dans son voyage à Jérusalem, s'était proposé de voir saint Pierre : c'était un voyage *ad limina*, et comme la reconnaissance de la suprématie pontificale de saint Pierre. Il est difficile de ne pas se rendre ici à l'évidence. Du reste saint Paul ne vit à Jérusalem, aucun autre apôtre, si ce n'est Jacques, frère du Seigneur. Lui-même le déclare¹. Jacques, frère du Seigneur, était l'évêque de la sainte Cité, et pourtant ce n'est pas lui, c'est saint Pierre que saint Paul venait visiter.

Il est possible que tous les autres apôtres aient été occupés ailleurs à la prédication de l'Évangile.

1. Ad Galat., I, 18, 19.